

Dézert, Bernard (1998) *L'Europe. Géographie historique, sociopolitique et économique*. Paris, Nathan Université (Coll. « Fac. Géographie »), 317 p. (ISBN 2-09-190828-2).

Georges Nicolas

Volume 42, numéro 117, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022775ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022775ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nicolas, G. (1998). Compte rendu de [Dézert, Bernard (1998) *L'Europe. Géographie historique, sociopolitique et économique*. Paris, Nathan Université (Coll. « Fac. Géographie »), 317 p. (ISBN 2-09-190828-2).] *Cahiers de géographie du Québec*, 42(117), 473–475. <https://doi.org/10.7202/022775ar>

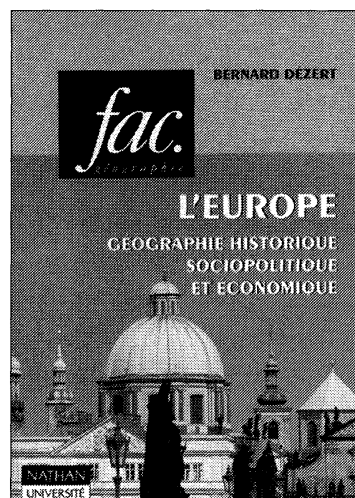
Les articles proposés sont très variés, nous l'avons dit. À la suite de l'analyse d'A. Scott (déjà mentionnée), E. Swyngedouw nous propose une réflexion sur les nouvelles chorégraphies temporelles et spatiales associées à l'intégration financière mondiale et à la croissance des nouveaux instruments financiers, suivie d'un travail davantage empirique sur la nouvelle géographie de l'industrie aéronautique française de P. Beckouche, où l'auteur insiste sur la marge de manœuvre réduite des pouvoirs publics face à la globalisation des économies locales. Vient ensuite une série de contributions davantage conceptuelles et discursives sur des thèmes comme l'ancrage et le nomadisme (des firmes), l'industrialisation à petite échelle comme modèle de développement, l'intégration de l'espace dans la théorie économique, la notion d'externalité comme clé de lecture, les territoires et les politiques publiques d'emploi, les politiques urbaines et régionales en question et leur application aux pays en développement (auteurs : G. Colletis, J.P. Gilly, B. Pecqueur, J. Perrat, J.-B. Zimmerman, A. Ferguène, C. Demazière, J. Perrat, A. Bailly). On y trouve également un travail davantage analytique (de C. Raud) sur l'industrialisation de l'État de Santa Catarina au Brésil qui s'inspire de l'exemple de la troisième Italie. B. Ganne propose, vers la fin de l'ouvrage, un bilan (de type analytique) des politiques industrielles françaises et d'aide aux entreprises au cours des vingt-cinq dernières années. L'ouvrage se termine sur une revue des recherches effectuées, depuis vingt ans, sur les districts industriels par G. Benko, M. Dunford et J. Heurley.

Mario Polèse
INRS-Urbanisation
Montréal

DÉZERT, Bernard (1998) *L'Europe. Géographie historique, sociopolitique et économique*. Paris, Nathan Université (Coll. « Fac.géographie »), 317 p. (ISBN 2-09-190828-2)

La collection « Fac. Géographie » de Nathan Université s'adresse à un public d'étudiants de première année de premier cycle universitaire français (DEUG : diplôme d'études universitaires générales). L'ouvrage de Monsieur Dézert est construit afin d'initier des étudiants de ce niveau à l'évolution du territoire européen.

Le volume est divisé en trois parties. La première partie fait une synthèse des grandes structures continentales de l'Europe ainsi que des principaux facteurs historiques, sociaux, politiques et économiques qui ont marqué et accompagnent son évolution dans le processus d'intégration qui l'anime actuellement.



La seconde partie consiste en une analyse des grandes régions du continent, grandes régions vues ici comme des regroupements de pays, d'État-nations.

La troisième partie est une annexe descriptive de chaque pays, de ses institutions ainsi qu'une liste de quelques repères historiques. L'auteur a voulu surtout y insérer, outre les principales dates historiques, celles qui concernent plus spécifiquement les faits d'organisation du territoire (étapes d'intégration européenne, dates de création des subdivisions internes (régionalisation, « fédéralisation »), étapes de décolonisation, etc.).

Les six premiers chapitres se veulent une synthèse de l'évolution passée et actuelle de l'ensemble de l'Europe, tout en gardant en perspective le processus d'intégration de celle-ci avec l'Union européenne. Le premier de ces chapitres rappelle l'importance de la formation de l'isthme européen au Moyen-âge. Le second poursuit cette analyse historique en dégageant les forces centrifuges et centripètes qui marquent les divisions politiques du continent ainsi que les courants idéologiques qui sous-tendent son intégration actuelle. Un troisième chapitre met l'accent sur les subdivisions culturelles et politiques présentes au sein des États-nations et qui accompagnent la redistribution des pouvoirs dans la formation de cette communauté devenue aujourd'hui union : subdivisions nécessaires tout autant que déstabilisantes. Le quatrième chapitre décrit les amples mouvements de reconversion qui affectent les milieux ruraux et urbains ainsi que la transformation de la localisation des activités économiques. Le cinquième poursuit cette analyse en mettant plutôt de l'avant les facteurs de recomposition de ces milieux et de ces régions. Enfin, le sixième et dernier de ces chapitres reprend les grandes lignes de la dynamique centre-périphérie qui en découle : régions centrales (la « banane bleue »), régions intermédiaires et régions périphériques. Cette partie est très bien présentée. Les chapitres ne sont pas tous de la même ampleur, tant pour ce qui est du nombre de pages que de la densité du contenu, mais les grandes lignes de la dynamique qui prévaut sur le territoire de l'Europe sont clairement établies.

Les dix chapitres suivants sont beaucoup plus inégaux. Le regroupement régional proposé est très classique : des groupes de pays allant du cœur européen franco-allemand aux territoires d'outre-mer, poussières des empires coloniaux encore occupées par les puissances européennes. Au fil des chapitres, un gradient de précision se dégage qui va, lui aussi, du centre vers la périphérie. Le couple franco-allemand, l'Italie, la péninsule Ibérique, les Îles Britanniques et le Bénélux présentent un certain intérêt. Par contre, lorsque l'on s'éloigne de ce qui fut l'Europe des Douze, les analyses deviennent plus schématiques, au point que certains chapitres ne comportent même plus de cartes de situation (Scandinavie et Territoires d'outre mer). Cette partie est d'inégale facture. Le découpage par nations qui a été retenu conduit à une fragmentation de l'analyse géographique en quelques pages, pour ne pas dire parfois quelques lignes par pays. Un découpage par communautés de régions à la manière du journaliste Darrell Delamaide (*The New Super Regions of Europe*) aurait facilité le suivi des faits à l'échelle régionale et des processus soulignés dans la première partie. L'histoire prend souvent plus de place que la géographie et il est difficile de dégager les principaux événements qui ont marqué l'histoire récente de l'Europe sans tomber dans une certaine généralisation. Cela conduit à des raccourcis parfois draconiens.

La bibliographie est par contre excellente pour un manuel de ce type et pour ce niveau d'étude. Dans la multitude des publications sur l'Europe, l'auteur a rassemblé les ouvrages essentiels. Ce manuel constitue un excellent appoint pour un enseignement sur l'Europe ou sur l'Union européenne.

Joël Rouffignat
Département de géographie
Université Laval

DÉZERT, Bernard (1998) *L'Europe. Géographie historique, sociopolitique et économique*. Paris, Nathan Université (Coll. Fac.géographie »), 317 p. (ISBN 2-09-190828-2)

Ce petit ouvrage (15 x 20,8 cm) est publié dans une collection à l'efficacité pédagogique bien connue. Bernard Dézert ne la fait pas mentir en adoptant un plan en deux parties : 1) Constructions culturelles et politiques de l'Europe et logiques économiques; 2) L'Europe des centres et des périphéries. La première s'efforce de rendre compte de la diversité de l'Europe de manière « pragmatique » en traitant successivement des périodes historiques (Première Europe marchande, Nations modernes, Régions, provinces et « pays »), des problèmes économiques et sociaux et des modèles de développement, avant de proposer une typologie des régions européennes. La seconde, la plus originale, remarquablement documentée, compare les pays européens « en les regroupant selon les ensembles qui mettent en relief la communauté de leurs problèmes face à l'avenir, en prenant en compte les données de l'histoire autant que celles de la géographie » (p. 102). Cette deuxième partie justifie à elle seule la consultation et l'utilisation de l'ouvrage.

Ceci étant, dans un ouvrage aussi « synthétique » (au sens matériel du terme), les concepts et les notions utilisées ne peuvent pas être définis sous peine d'alourdir le texte et de faire perdre au livre sa raison d'être pédagogique. Seule la manière dont l'auteur les utilise permet donc de comprendre sa méthode et sa problématique géographique.

Prenons le vocabulaire utilisé dans le chapitre 5 pour décrire la remise en cause actuelle des « modèles de développement » en Europe. Tous les mots en circulation depuis cinquante ans chez les géographes francophones sont employés : « centre, pôle, noyau, métropole, espace, structure, mégalopole, régions urbaines, axes, corridors, ensembles ». La récusation de la théorie de la centralité comme « modèle » pour comprendre les évolutions récentes de la diffusion des industries et des services « dans le périurbain des grandes villes et notamment des métropoles, mais aussi en milieu rural » (p. 71) pourrait faire croire que l'auteur emploie ces termes de manière précise et différenciée. La centralité serait du domaine du passé, d'une Europe fondée sur la « centralité commerciale régionale », ce qui reste à prouver, tandis que les théories fondées sur les notions de pôles ou de noyaux seraient actuelles. Or il n'en est rien. Ainsi, l'auteur déclare qu'en Allemagne, de nos jours,